

la Résurrection glorieuse. Puis, Monseigneur de Trois-Rivières ayant solennellement béni l'assistance, la foule s'est écoulée lentement, heureuse et satisfaite.

En vérité, le bon Père Frédéric et le digne curé du Cap pouvaient exulter, eux aussi. Il n'est guère possible de contempler cérémonies plus belles et manifestations plus imposantes. Certainement que Notre-Dame du Saint-Rosaire ne se laissera pas vaincre en générosité, et qu'elle récompensera encore plus magnifiquement au ciel ceux qui travaillent tant sur cette terre à la faire connaître, aimer et servir.

Après la cérémonie dont nous venons de parler, plusieurs allèrent se restaurer en prenant un modeste repas ; mais un grand nombre de pèlerins préférèrent se rendre immédiatement au Calvaire pour y entendre le Chemin de la Croix que devait y prêcher le Rév. Père Gaston.

Nos Seigneurs les Evêques, qui pourtant connaissaient déjà et estimaient beaucoup les Tertiaires, étaient dans l'admiration en les voyant rester immobiles, suspendus aux lèvres du prédicateur sous une pluie battante, qui pour quelques instants était revenue nous contrarier. — « Oh ! disait Mgr Cloutier, il est bien facile pour un curé de faire pencher la balance vers le bien quand il a dans sa paroisse quelques centaines de fidèles si convaincus. »

Certes, il faisait bon, et on était bien au Sanctuaire du Cap ; toutefois le temps passait, et bientôt il fallut songer au départ. Les Sœurs de Montréal se réunirent donc une dernière fois dans le Sanctuaire de Marie, et après avoir chanté un beau salut, et reçu la Bénédiction du Très Saint Sacrement, elles dirent au revoir aux édifiants pèlerinages de Trois-Rivières, de Nicolet, de Louiseville et autres de la rive sud du grand fleuve, et regagnèrent pieusement le bateau qui les avait amenées.

On ne quitta pas la rive sans remercier Marie par un éclatant *Magnificat* d'action de grâces. L'on s'en revint ensuite, comme on était venu la veille ; on récita des chapelets, on chanta des cantiques, et l'on entendit des instructions familières, mais pratiques.

Les histoires sur le compte du bon Frère Junipère, compagnon de saint François, entretenirent l'attention de tout le monde, et ne manquèrent pas de provoquer à plusieurs reprises une joie toute séraphique. C'était l'indice de la charité qui unissait toutes